

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 20 juin 2004

Ce concert est produit par la ville de Vanves.

Le dernier CD de l'orchestre est sorti avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Martin Barral reçoit les palmes académiques.

Les Palmes Académiques sont la plus ancienne des distinctions décernées à titre civil. Entre le décret du 19 mars 1808, portant organisation de l'Université impériale et le décret du 4 octobre 1955, qui institue l'Ordre actuel, elles ont bien résisté aux remous de l'histoire. Cet Ordre est destiné à honorer les mérites des personnels relevant du ministère de l'Éducation Nationale, ainsi que ceux qui participent, directement ou indirectement, à la fonction d'enseignement et au développement des connaissances en dehors de l'Université. Il peut également distinguer les personnes qui rendent des services importants au titre de l'une des activités de l'éducation nationale ou qui apportent une contribution exceptionnelle



à l'enrichissement du patrimoine culturel. Par sa double activité d'enseignant au conservatoire et d'animateur de la vie culturelle de notre ville par ses concerts réguliers, Martin Barral devient ainsi ce soir l'un des rares membres de cet ordre qui ne soit pas fonctionnaire de l'Éducation Nationale.

Prix d'excellence de violoncelle, diplômé en analyse musicale, harmonie, déchiffrement et musique de chambre, lauréat de l'UFAM, de la FNAPEC et de la Fondation Cziffra, Martin Barral a pris la direction de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay en 1998 avec l'intention affichée de lui ouvrir tout le grand répertoire. "On peut presque tout faire jouer à un orchestre universitaire", déclarait-il, "c'est d'abord une question de temps et de travail, pour que les musiciens arrivent au maximum de leurs possibilités techniques, alors que dans un orchestre professionnel, les musiciens n'ont pas toujours assez de répétitions pour approfondir leur partie".

Après Scheherazade il y a deux ans, l'orchestre franchit donc aujourd'hui une nouvelle étape avec la suite pour orchestre "L'Oiseau de feu" de Stravinski, réputée pour ses difficultés techniques. Mais Martin Barral ne compte pas s'arrêter là puisqu'il a programmé "L'apprenti sorcier" de Paul Dukas pour la fin de l'année et la célèbre "9ème symphonie" avec choeurs de Beethoven pour le printemps 2005.

Rendez vous donc à ces prochains concerts. En attendant, certains d'entre vous ont pu apprécier hier soir au Lycée Michelet un autre aspect des talents de notre chef d'orchestre, dans "La Licorne" qui a réuni plusieurs centaines d'enfants autour d'un ensemble orchestral et d'une partition contemporaine. Car Martin Barral est un habitué des paris un peu fous, comme en août dernier à Brives-la-Gaillarde, où il a été appelé à diriger impromptu le concert de clôture avec plus de 800 exécutants !

"L'Oiseau de feu" triomphe à l'opéra de Paris.

L'Oiseau de feu a été créé le 25 juin 1910 à l'Opéra de Paris, sous la direction de Gabriel Pierné. En voici l'argument : Ivan Tsarevitch voit un jour un oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes ; il le poursuit sans pouvoir s'en emparer, et ne réussit qu'à lui arracher une de ses plumes scintillantes. Sa poursuite l'a mené jusque dans les domaines de Katcheï l'Immortel, le redoutable demi-dieu qui veut s'emparer de lui et le réduire en pierre, ainsi qu'il le fit déjà avec maint preux chevalier. Mais les filles de Katcheï et les treize princesses, ses captives, interviennent et s'efforcent de sauver Ivan Tsarevitch. Survient l'Oiseau de feu, qui dissipe les enchantements. Le château de Katcheï disparaît, et les jeunes filles, les princesses, Ivan Tsarevitch et les chevaliers délivrés s'emparent des précieuses pommes d'or de son jardin.

La distribution était la suivante : Tamara Karsavina (l'Oiseau de feu), Michel Fokine (le Tsar Ivanovitch), Vera Fokina (la Princesse), Alexis Boulgakov (Katcheï). Les décors et les costumes sont de Golovine (sauf les costumes de l'Oiseau et de la Princesse, dus à Léon Bakst). L'adaptation de divers contes russes est l'œuvre de Michel Fokine, danseur et chorégraphe du ballet.

La représentation remporte un immense succès. Igor Stravinski note d'ailleurs, dans Chroniques de ma vie, "Le spectacle fut chaleureusement applaudi par le public parisien. Je suis, bien entendu, loin d'attribuer cette réussite uniquement à la partition ; elle est due également à la réalisation scénique dans le cadre somptueux du peintre Golovine, à la brillante interprétation des artistes de Diaghilev et au talent du chorégraphe".

La version de 1919

La version de 1910 fut pour Stravinski à la fois un triomphe et une déception. Un triomphe parce qu'il se trouvait d'emblée promu au premier rang des compositeurs de sa génération. Une déception parce que, dans la mesure où la musique était parfaite, cette dernière s'accommodait mal de tout un attirail visuel qui, pour réussi qu'il était, n'en épousait pas toujours la subtile architecture. Malgré cette déception, née du sentiment qu'avait le compositeur qu'il ne fallait pas donner trop à voir une musique dans laquelle il y a tant à entendre, le ballet devait, pendant une dizaine d'années, faire une éblouissante carrière. Ce ballet devait enfin trouver sa forme définitive de musique de concert, c'est à dire de musique destinée à être véritablement écoutée, en 1919, lorsque Stravinski décide de le réorchestrer et d'en faire une suite.

Ainsi agencé, L'Oiseau de feu se présente à nous comme une suite d'orchestre dont la structure générale, et particulièrement la succession des mouvements de tempi différents, n'est pas sans évoquer les suites de danses classiques. Elle brille de tous les feux qui caractérisent la musique du grand Igor : sonorités éclatantes, rythmes insistants, presque obsédants, présence sous-jacente de la musique populaire russe. Nous trouvons successivement : l'"introduction" enchaînée avec "l'Oiseau de feu et sa danse" puis "la ronde des princesses", "la danse infernale du roi Katcheï" qui s'enchaîne avec la "berceuse". Le "final" nous fait parfois penser à Moussorgsky. On y trouve cependant une subtilité dans le travail de variation rythmique qui annonce les extraordinaires performances du "Sacre du printemps".



Tamara Karsavina (l'Oiseau de feu) lors de la première en 1910
huile sur toile, musée de l'Opéra

"Kol nidrei" de Max Bruch une prière pour violoncelle.

Né à Cologne en 1838, Max Bruch reçoit ses premières leçons de sa mère, puis, dans le cadre institutionnel du Conservatoire, l'enseignement de Heinrich-Karl Breidenstein, de Ferdinand Hiller, l'ami de Mendelssohn, et de Karl Reinecke. Ses dons semblent avoir marqué les esprits puisqu'en 1852 sa première symphonie est jouée à Cologne. Dès l'âge de vingt et un ans et pour une dizaine d'années, Bruch voyage, perfectionne son métier. Il séjourne de postes en postes comme le voulait l'usage et la carrière : Leipzig en 1858, Mannheim en 1861/1862, Paris puis Bruxelles en 1864 et 1865. Directeur de la musique à Coblenz de 1865 à 1867, il exerce les fonctions de Hofkapellmeister à Sondershausen de 1867 à 1870. Bruch se retire alors pour se consacrer à la composition. Il rompt le silence en 1878 pour accepter la direction du Sternscher Gesangverein de Berlin. Après un passage à Liverpool où il dirige la Société Philharmonique, et quelques années comme chef d'orchestre à Breslau, il est admis en 1892 à l'Académie Royale de Berlin pour y enseigner la composition. Bruch occupera cette chaire jusqu'en 1910. L'Europe des musiciens lui adressera un hommage mérité : en 1898, l'Académie des Beaux-Arts de France l'élit membre correspondant ; les universités de Cambridge et de Berlin l'élèvent à la dignité de Docteur honoris causa. Grand connaisseur des cordes, il a été l'ami intime des violonistes Joseph Joachim (1851-1907), dédicataire du pre-

mier concerto, de Pablo Sarasate (1844-1908) pour qui il a composé le second, mais aussi de Ferdinand David (1810-1873), le destinataire du concerto de Mendelssohn, et de Willy Hess (1853-1939). Bruch s'est également intéressé aux instruments à vent et en particulier à la clarinette que son fils Max Félix pratiquait en virtuose. La mort le surprend en 1920.

C'est pendant son séjour à Liverpool qu'il compose "Kol nidrei". Protestant, intéressé par les folklores du monde et profondément influencé par Brahms, il a plusieurs amis juifs à Berlin dont la famille Lichtenstein et plus particulièrement Abraham Jacob. Il décide en 1881 de composer une mélodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, longue méditation pour la communauté juive de Liverpool. La prière *Kol nidrei* ("tous les vœux") est chantée avant le service du soir de Yom

Hakipourim. Il s'agit d'une abrogation solennelle de tous les vœux prononcés pendant l'année écoulée, qui vise à délier les fidèles d'engagements qui auraient pu rester inaccomplis par négligence ou par oubli. Ce pouvoir de délier ne se réfère qu'aux vœux individuels, qui procèdent de la relation entre l'homme et Dieu. Max Bruch, qui, pour Kol nidrei, n'avait pas la prétention d'écrire plus qu'un "arrangement" sur le thème ou le chant traditionnel, nous a légué une merveilleuse œuvre d'art, un chant à la fois solennel et poignant, porté "à bout de cordes" par le violoncelle.



Programme

Ludwig van Beethoven : Ouverture d'Egmont, op. 84

Max Bruch : "Kol nidrei" pour violoncelle et Orchestre
Soliste Emma Savouret

Alexandre Borodine : Dans les steppes de l'Asie centrale

Igor Stravinski : "L'oiseau de feu"
suite pour orchestre (version de 1919)

Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay
Direction Martin Barral

La violoncelliste Emma Savouret

Emma Savouret étudie le violoncelle d'abord au conservatoire national de région de Boulogne puis au CNSM de Paris, où elle obtient un Diplôme de Formation Supérieure et un premier prix de violoncelle en 1996. Elle complète sa formation à la Musikhochschule de Freiburg, en Allemagne, où elle obtient un diplôme de soliste, et se perfectionne auprès des plus grands : Michel Strauss, Xavier Gagnepain, Roland Pidoux, Christoph Henkel, Bernard Greenhouse et Janos Starker. En parallèle, elle travaille le répertoire de musique de chambre avec Hortense Cartier-Bresson, Christian Ivaldi, Alain Planès et Alain Menuier. Invitée à plusieurs festivals (Festival d'Île-de-France, Festival de la Prée, Rencontres de Belaye, Festival des Arcs), elle se produit en soliste avec l'orchestre De Musica, l'orchestre Musica Viva ainsi que l'orchestre de chambre de Toulouse. C'est en 1995 aux rencontres Musicales de la Prée qu'elle crée avec Valentin Scharff "The Battle of Agincourt" d'Olivier Greif. Emma Savouret donne de nombreux concerts de musique de chambre dans différentes formations à Paris et en province, en Allemagne, en Suisse et en Italie, et est



maintenant membre titulaire de l'Orchestre National de France. C'est ainsi qu'elle a joué sous la direction de Charles Dutoit, Bernard Haitink, Kurt Masur et Ricardo Muti, entre autres. Emma Savouret joue sur un violoncelle construit par Nicolas François Vuillaume en 1866.

Igor Stravinski

Igor Stravinski est né en Russie le 17 juin 1882. Son père Fédor est un célèbre chanteur d'opéra. Sa mère Anna chante également et joue du piano à merveille. Elle initiera très tôt son fils à la musique. A neuf ans, il commence à étudier le piano et la théorie musicale. Il s'intéresse également beaucoup à la peinture. Inscrit dans une classe de droit, il s'en détache pour étudier la composition. C'est Rimski-Korsakov lui-même qui va donner les premières leçons au jeune Stravinski. A la mort de Fédor en 1902, Rimski-Korsakov va le prendre sous sa protection et l'introduire dans les milieux de la musique à St Petersburg. Le jeune compositeur fera la découverte de la musique de Debussy qui va le fasciner.

En 1905, il se tourne définitivement vers une carrière musicale bien qu'ayant les diplômes de juriste en poche. La même année, il se marie avec sa cousine Katerina Nossenko. De ce mariage naîtront un fils Fédor et une fille Ludmilla. Il compose en 1908 *Feu d'artifice* pour Rimski mais le grand maître décède. Diaghilev, futur patron des ballets russes, assiste à l'exécution de cette œuvre et du scherzo fantastique et pressent Stravinski pour ses ballets. Celui-ci lui compose *l'Oiseau de feu* qui sera un succès dans toute l'Europe. La première a eu lieu à Paris en 1910. Stravinski aura l'occasion d'y rencontrer Debussy avec lequel il entretiendra une amitié durable. Le 13 juin 1911, c'est l'avènement de Petrouchka qui est un ballet plus acclamé encore que le précédent. En 1913, il compose *Le Sacre du Printemps*, une œuvre qui fera scandale par ses innovations et sa modernité lors de la première. Ces trois ballets font de Stravinski le compositeur le plus en vue de cette période.



Durant la première guerre mondiale, il s'exile en Suisse. Il y écrit *L'Histoire du soldat*, une pièce pour théâtre itinérant. En 1918, il se réinstalle à Paris puis se rend en tournée en 1935 aux États-Unis. Il y obtient de grands succès et reçoit quelques commandes dont le ballet *Jeu de Cartes*. Néanmoins le malheur va s'abattre sur sa famille puisqu'il perdra son épouse, sa fille et sa mère toutes trois mortes de tuberculose. En 1940, il compose *Dumbarton Oaks*, une pièce de musique de chambre et une symphonie en ut. Il se remariera aux États-Unis avec Vera de Bosset. En 1945, il écrit *The Rake's Progress*, un opéra dont le succès ne s'est jamais démenti. Représenté pour la première fois à Venise, le public fut totalement conquis par cette œuvre. En 1951, il se tourne vers le sérialisme et le dodécaphonisme. En 1962, il retourne triomphalement en tournée en URSS. Le succès est encore au rendez-vous mais sa santé décline. Il composera encore la suite *Pulcinella*.

Stravinski décède à New York le 6 avril 1971. Il aimait diriger lui-même ses œuvres et le fera jusqu'à la fin de sa vie. Séparé de sa terre natale à cause de la première guerre mondiale, il ressentira pour elle une profonde nostalgie qui transparaît dans ses œuvres. Rares sont les compositeurs aussi célèbres de leur vivant. Davantage compositeur de ballets que de musique pure, il accorde une grande importance à la perfection musicale et à la musique sous toutes ses formes. On pourrait le comparer dans son art à Picasso. Néanmoins Stravinski est mort sans descendance musicale.

Dans les steppes de l'Asie centrale avec Alexandre Borodine

Alexander Porfirievitch Borodine est né à Saint-Petersbourg le 12 novembre 1833. Il est le fils naturel du Prince Louka Guédanov et de la fille d'un trouper Avdotia Antonova. Le père fit déclarer l'enfant par l'un de ses domestiques Porfiri Borodine mais veilla à ce que la mère ait toujours de quoi assurer une vie confortable à l'enfant et de solides études. Autodidacte, le jeune Alexandre apprend à jouer de très bonne heure de la flûte puis du piano et du violoncelle avec un camarade Mihail Shchiglev. Dès l'âge de treize ans, il compose un concerto pour flûte et piano puis un trio pour deux violons et violoncelle. Ses parents le destinent néanmoins à une carrière de médecin et il est inscrit à la faculté à l'âge de quinze ans. En 1854, après six ans d'études, il est engagé à l'hôpital de l'armée territoriale mais trop sensible aux blessures, il obtient un poste de professeur à l'Académie militaire de chimie où il se révèle comme un grand savant. Grâce à ses études et à de nombreux congrès, il aura l'occasion de beaucoup voyager en Europe (Bruxelles, Heidelberg, Gènes, Rome, Paris...). Il fait la connaissance et collabore avec de nombreux érudits. En 1861, il fait la connaissance de sa future femme : Ekaterina Sergéievna qui lui fait découvrir Schumann, Chopin, Liszt. Ensemble, ils iront à Mannheim découvrir l'œuvre de Wagner. En 1862, Borodine compose un quintette en ut majeur. C'est à cette époque qu'il se joint au fameux "groupe des cinq". Son existence se déroule sans histoire et est partagée entre la chimie et la musique. Cependant Borodine lui-même se considère comme un musicien dilettante et ne pourra consacrer que peu de temps à la composition. En décembre 1862, il commence l'écriture de sa symphonie n°1 en mi bémol majeur (qu'il n'achèvera qu'en 1867). Il ne mènera à bien que deux quatuors à cordes, quelques mélodies et deux symphonies. Il commencera la composition de sa deuxième symphonie en si mi-

neur en 1869. Néanmoins il se sent prédestiné pour l'opéra et l'idée du *Prince Igor* fait son chemin. Borodine poursuivait par ailleurs sa carrière scientifique. En 1877, il visite les laboratoires d'un certain nombre d'universités allemandes. Il profite de cette occasion pour voir Liszt à Weimar. Ce dernier donnera trois ans plus tard la première symphonie de Borodine. Pour le remercier, il lui dédiera son poème symphonique *Dans les steppes de l'Asie centrale*, pièce très célèbre qui connut immédiatement un succès retentissant et durable. En mars 1881, Borodine est profondément affecté par la mort de Moussorgski. Absorbé par son travail scientifique, il ne consacre que peu de temps à la composition. De plus son état physique se dégrade. Il souffre de plusieurs attaques cardiaques et même du choléra. Son œuvre commence à se diffuser en Europe. Il rend encore visite à Liszt durant l'automne 1885. L'année suivante il entame la composition d'une troisième symphonie en la mineur qui ne sera pas achevée. Au début de l'année 1887, il continue la composition de son opéra *Le Prince Igor*, notamment l'ouverture et le chœur des prisonniers russes du deuxième acte. Le 27 février 1887, il assiste à un bal masqué organisé par les professeurs de l'Académie. Il s'effondre, victime d'un infarctus. Son épouse lui survivra cinq mois. Son œuvre maîtresse reste *Le Prince Igor* qui est commencée en 1869 et ne sera pas terminée dix-huit ans après. C'est Glazounov qui la complètera. On y trouve entre autres les célèbres danses polovstiennes. La première symphonie en mi bémol majeur s'inspire de la symphonie héroïque de Beethoven bien qu'elle soit typiquement russe. La deuxième symphonie en si mineur est parfois appelée "épique". Borodine mettra sept ans pour la mener à son terme. Il la compose avec des matériaux restés inutilisés pour son opéra. *Dans les Steppes de l'Asie centrale*, poème symphonique, est une de ses œuvres les plus célèbres.

L'ouverture d'Egmont : un drame en réduction

Dans son drame *Egmont* (1787), Goethe retrace la lutte du comte d'Egmont (1522-1568), célèbre homme de guerre hollandais, contre l'envahisseur espagnol, personnifié par le despotique duc d'Albe. Menacé d'arrestation, Egmont refuse de fuir devant la menace et de renoncer à son idéal de liberté. Emprisonné, abandonné par la lâcheté de son peuple, il est condamné à mort malgré les efforts désespérés de son amante Klärchen, qui se suicide devant son échec. La pièce s'achève sur un dernier appel du héros à la lutte pour l'indépendance, faisant de sa mort en martyr une victoire sur l'oppression. Manifeste politique, où la soif de justice et de liberté nationale d'Egmont s'oppose au despotisme autoritaire du duc d'Albe, Egmont est aussi un drame du destin, le noble flamand acceptant avec fatalisme les conséquences funestes de son naturel sincère et droit.

Lorsqu'en 1809 le Burgtheater de Vienne demanda à Beethoven, grand admirateur de Goethe, de composer une musique de scène pour une reprise de la pièce, il accepta avec enthousiasme. Il y retrouvait des thèmes proches de ses préoccupations politiques, déjà exprimées dans son opéra *Leonore* (1806, version définitive *Fidelio* 1814) et dans son ouverture *Coriolan* (1807). Il écrivit, en plus de l'ouverture, neuf numéros d'une musique de scène riche mais peu décousue, culminant dans la très belle Mort de Klärchen.

1 - Sostenuo ma non troppo (La prison) Beethoven expose ici sous une forme très ramassée les thèmes qu'il utilisera dans son ouverture. Il installe d'emblée une atmosphère tragique par la tonalité très sombre de fa mineur, utilisée également pour la sonate *Appassionata*. Après un accord à l'unisson de tout l'orchestre, une première phrase oppose les rudes accents des cordes forte aux pianos implorants des bois. Elle est répétée, les accents des cordes étant appuyés par le reste de l'orchestre. Puis la mélodie des bois aboutit tout doucement à une deuxième phrase de six notes, très lyrique, soutenue par le rythme insistant des cordes basses et des timbales, souvenir du premier thème. Cette phrase, répétée dix fois, descend par paliers avant de rester en suspens, seul le rythme obéissant des basses, repris par les violons II et

le cor, se faisant entendre. Elle réapparaît aux violoncelles et d'abord seuls puis doublés par les violons I en valeurs longues.

2 - Allegro (La lutte)

La partie centrale de l'œuvre est parcourue d'une énergie farouche, illustrant les combats du personnage principal. Les cordes s'emballent en un tourbillon débouchant sur la première phrase du premier thème A qui est une extension de la précédente. Un court motif de quatre notes répété trois fois capte



l'attention, mais le vrai thème se prépare aux violoncelles et altos avant d'éclater. On voit très bien comment Beethoven assure le lien organique entre ses phrases, chacun découlant d'une cellule de la précédente. Cette phrase, de structure rythmique identique au fameux thème de la 5^e symphonie, est construite en un vaste crescendo qui conduit à la reprise grandiose et tragique des deux phrases précédentes par tout l'orchestre, fortissimo. Une transition modulant du mineur au majeur apaise cette tension et aboutit à la première phrase du thème B, reprise du premier thème de l'introduction sur le mode et dans un tempo rapide. On retrouve l'opposition entre la rudesse du rythme des cordes et la douceur des bois. La phrase des bois s'élargit en un crescendo qui donne une nouvelle courte mélodie des cordes enchaînée à une petite coda, pleine du bouillonnement des gammes montantes des violons en un nouveau crescendo qui introduit le développement. Reprise du thème en majeur, dans une ambiance de plus en plus tendue puis reprise en mineur des deux parties de A superposées, mais sans le

crescendo attendu. Le thème semble hésiter, tournant sur lui-même, donnant le même sentiment d'attente qu'à la fin de l'introduction. Un changement de tonalité fait attendre le retour à la tonalité de départ, c'est le signal de la réexposition. Les phrases s'enchaînent dans un tourbillon, comme au début de l'exposition. Un changement de tonalité annonce une entorse aux règles classiques, qui voudraient que tous les thèmes soient réexposés dans la même tonalité. Un ajout à la coda renoue avec l'atmosphère de l'exposition par l'opposition entre le rythme abrupt fortissimo de quatre cors et du basson et la phrase implorante des cordes. Ce rythme est repris par tout l'orchestre, auquel répondent deux notes déchirantes des violons. Puis tout s'arrête. Un accord *ppp* (indication rare chez Beethoven) des bois s'épaissit peu à peu et crée une atmosphère d'attente menaçante.

3 - Allegro con brio (La victoire)

De ce silence, sort un nouveau tourbillon des cordes soutenu par le rythme trépidant des basses et un roulement de timbales. D'abord pianissimo il s'enfle en une mesure et devient une fanfare triomphale ("symphonie de victoire", qui figure à la fin de la pièce au moment où Egmont sort affronter ses bourreaux). Un nouveau thème, découlant du précédent, se fait entendre aux altos et violoncelles et donne naissance à son tour à un crescendo des violons qui aboutit à une nouvelle sonnerie de trompettes. Enfin, éclate une fanfare plus solennelle qui conclut l'œuvre sur des accords conquérants annonçant le triomphe final des idéaux du héros.

Beethoven a donné ici un équivalent musical des thèmes développés par Goethe, tout en respectant les impératifs purement musicaux de la forme sonate, avec une maîtrise hors pair de l'art du suspense et de la transition. Mais il ne s'agit en aucun cas d'un résumé littéral de la pièce, certains entendant le thème de Klärchen là où d'autres voient celui de la liberté. Le compositeur a su dépasser l'anecdote de l'intrigue pour exprimer ses propres aspirations par la musique. Libre donc à chacun de laisser vagabonder son imagination !

sième symphonie en la mineur qui ne sera pas achevée. Au début de l'année 1887, il continue la composition de son opéra *Le Prince Igor*, notamment l'ouverture et le chœur des prisonniers russes du deuxième acte. Le 27 février 1887, il assiste à un bal masqué organisé par les professeurs de l'Académie. Il s'effondre, victime d'un infarctus. Son épouse lui survivra cinq mois. Son œuvre maîtresse reste *Le Prince Igor* qui est commencée en 1869 et ne sera pas terminée dix-huit ans après. C'est Glazounov qui la complètera. On y trouve entre autres les célèbres danses polovstiennes. La première symphonie en mi bémol majeur s'inspire de la symphonie héroïque de Beethoven bien qu'elle soit typiquement russe. La deuxième symphonie en si mineur est parfois appelée "épique". Borodine mettra sept ans pour la mener à son terme. Il la compose avec des matériaux restés inutilisés pour son opéra. *Dans les Steppes de l'Asie centrale*, poème symphonique, est une de ses œuvres les plus célèbres.

bres. Elle ne doit pas cependant faire oublier les quatuors ni ses remarquables mélodies.

Borodine, chimiste de Saint-Petersbourg, aura réussi à condenser un siècle de l'histoire de la musique occidentale en partant de la tradition germanique et en ouvrant la voie à l'impressionnisme français.

Dans les Steppes de l'Asie centrale (1880) Le compositeur lui-même rédigea ce bref programme : "Dans le silence des steppes sablonneuses retentit le refrain d'une paisible chanson russe ; on entend aussi des chants de l'Orient, mélancoliques ; on entend le pas des chevaux et des chameaux qui s'approchent. Une caravane, escortée par des soldats russes, traverse l'immensité du désert. Elle poursuit sans crainte son long voyage, s'abandonnant avec confiance à la garde de la force guerrière. Elle va plus loin, toujours. Les chants des russes et ceux des indigènes se confondent... Peu à peu ils s'affaiblissent en s'éloignant et ils

finissent par se perdre dans les lointains du désert".



Prochains concerts à Vanves de l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral :

Dimanche 25 janvier 2005

Ouverture pour une fête académique de Brahms

L'apprenti sorcier de Paul Dukas,

Introduction et rondo capriccioso de Saint-Saëns et

Méditation de Thaïs de Massenet pour violon et orchestre, soliste Xavier Julien-Laferrère

Mai 2005 (date fixée ultérieurement)

Beethoven : 9ème symphonie pour solistes, chœurs et orchestre

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre

Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford

Chœur et orchestre du campus d'Orsay

Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Concerto pour cor, soliste Joël Jody

Chœur et orchestre du campus d'Orsay

Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson. Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont

Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

